

Emprunt lexical et adaptation: les adjectifs anglais d'origine française

*

Lexical Borrowing and Adaptation: English Adjectives of French Origin

Raul-Ionuț Dumușlăuan

BA Student, West University of Timișoara, Romania
Senior Lecturer Eugenia TĂNASE, PhD (coord.)

DOI: 10.61215/GAMC.2025.4.09

Abstract

English and French are two languages that the history of the past millennium has frequently brought into contact. Thanks to the French influence, which was exerted on Middle English, the English language is now the Germanic language is presenting the most Romance traits. As the contact between languages is most visible at the vocabulary level, I propose to look a series of words of French origin that have migrated to English, to understand the reasons for these borrowings, their formal adaptation into the borrowing language, the semantic changes they have undergone and the domain of their use. To limit the sample of words chosen, I have confined myself to the class of adjectives, which is smaller than the class of nouns. Moreover, the passage of adjectives from one language to another is often due to expressive reasons, which makes them interesting from a stylistic point of view, unlike the borrowing of nouns, which primarily responds to the need to designate a certain thing. My research concerns a very limited aspect of the external history of the French language.

Keywords: *adjectives, French borrowings, lexical theory, lexical-semantic adaptation, language history*

Introduction

Étudiant en langues étrangères, j'ai expérimenté l'intercompréhension au cours de mes deux années d'études et j'ai constaté certaines similitudes entre le français et l'anglais. Avant mes études, je m'interrogeais rarement sur la véritable origine des mots, notamment dans le vocabulaire des textes que je traduisais (juridiques et culinaires). Comment les emprunts influencent-ils une langue ? Comment les mots évoluent-ils une fois ancrés dans une langue ? Comment apparaissent-ils dans la traduction ? (FR - EN spécifiquement) Leur sens est-il perdu ?

Dans notre monde moderne, le mélange des langues est un phénomène très courant. Comme le français et l'anglais sont tous deux des langues de grande circulation et que le contact entre eux est constant, de nos jours comme

par le passé, ils continuent leurs échanges lexicaux réciproques, qui définissent le dynamisme et la vivacité d'une langue.

Dans mon étude, je me concentrerai sur les adjectifs anglais d'origine française. Si j'ai choisi les adjectifs comme centre d'intérêt pour cette recherche, c'est d'abord parce qu'ils sont moins nombreux dans le vocabulaire que les noms ou les verbes, ce qui les rend plus faciles à inventorier et à analyser. Ensuite, le passage des adjectifs d'une langue à l'autre est souvent dû à des raisons expressives, ce qui les rend intéressants du point de vue stylistique et sémantique, à la différence de l'emprunt des noms, qui répond principalement au besoin de désignation des choses.

Par définition, un adjectif est un mot qui accompagne le nom, aidant à le caractériser. Grâce à l'adjectif, le nom devient expressif, se voit attribuer une qualité et une manière de se démarquer des autres noms.

L'anglais a des racines germaniques, tandis que le français a des racines latines. De là, leurs particularités grammaticales, manifestes avant tout dans le système flexionnel : par exemple, la conjugaison des verbes emploie plus de morphèmes (de personne et de nombre) que l'anglais.

Lorsqu'on parle spécifiquement des adjectifs, une différence clé est leur position par rapport aux noms qu'ils qualifient dans les deux langues : en anglais, les adjectifs sont toujours antéposés au substantif, alors qu'en français, leur place courante est après le substantif : fr. *une voiture rouge* – angl. *a red car*.

Une autre caractéristique majeure pour le français est l'existence du genre dans la classe des substantifs en général (*le silence, la parole*), et la variation des substantifs en genre dans la classe des animés (*un couturier, une couturière*). Il est normal qu'en français le genre du substantif se réfléchisse dans la forme de l'adjectif qui s'accorde avec celui-ci (*un melon mûr, des cerises mûres*).

L'anglais ne marque les genres que dans le cas de quelques rares substantifs (*actress, waitress*). Le genre de l'être auquel le nom réfère n'est explicite que lors de sa reprise par un pronom : (*a student = he/she*). Le genre dans la classe nominale étant si peu marqué en anglais, il est tout naturel qu'il n'y ait pas de variation en genre dans la classe des adjectifs : *a loving mother, a loving father*.

L'aspect le plus intéressant des adjectifs est probablement le système de la comparaison, catégorie qui le définit le mieux, parce qu'elle ne touche que les mots exprimant des qualités, c'est-à-dire l'adjectif et l'adverbe. Le français et l'anglais présentent les mêmes degrés (comparatifs de supériorité, d'égalité, d'infériorité ; superlatif relatif et superlatif absolu), seuls les moyens d'expression diffèrent.

En utilisant des adjectifs, nous donnons vie aux noms.

1. Un peu d'histoire

Le contact entre l'anglais et le français dure depuis un millénaire. En 1066, à la suite du combat de Hastings, le royaume de Guillaume le Conquérant s'étend outre-Manche. Le « normand » (dialecte du français) devient la langue de la Cour d'Angleterre et de l'aristocratie anglaise. On constate ici pour la première fois la tendance du français à être utilisé comme langue de l'aristocratie.

Au XVI^e siècle – le français devient langue internationale « dans les domaines de la philosophie, de la médecine, de la banque et du grand commerce » (H. Walter 178-179). Dans le domaine de la philosophie, la France voit émerger un grand nombre de figures majeures qui participent à la diffusion du français comme langue de la pensée rationnelle et humaniste. Parmi les philosophes français les plus connus, René Descartes avec son *Principia philosophiae* (1644) pose les fondements d'une réflexion personnelle, sceptique et introspective qui marquera profondément la tradition philosophique européenne.

Au XVII^e siècle, le français devient langue de la diplomatie, des sciences et des techniques. Le français est la langue de la haute société. Même si elle a été en grande partie supplantée par l'anglais à l'époque moderne (du moins dans la plupart des situations politiques et de la haute société), la langue française conserve toujours une identité très forte, profondément enracinée dans la culture de la France, et les Français semblent le penser également, eux qui « la regarde[nt] comme une institution immuable, corsetée dans ses traditions et quasiment intouchable » (H. Walter 10).

1.1. L'influence du français sur le vocabulaire anglais

Pourquoi y a-t-il autant de mots français en anglais ? Est-ce dû à leur belle orthographe ? À leur prononciation intéressante ? Eh bien, comme le dit Laure Chirol dans *Les mots français et le mythe de la France en anglais contemporain* (1973, 14), la raison est que « [...] beaucoup de mots “français” font preuve d’un dynamisme remarquable », observable tant dans la richesse polysémique des emprunts d’origine française que dans leur capacité à former des familles lexicales dans la langue d’accueil.

En bref, oui, le français a eu un impact considérable sur l'anglais, tant dans le passé que de nos jours. On considère que le nombre des mots d'origine française présents en anglais contemporain est de 80 000, alors qu'il y en avait quelque 10 000 en moyen anglais (Cerquiglini 2024 : 13-14). Le taux des mots d'origine française est de 29% sur l'ensemble du lexique, soit plus que les 26% de mots d'origine germanique qui comprennent les mots hérités (vieil anglais, anglais moyen, etc.). Le tableau ci-dessous illustre le poids des mots de différentes origines dans le lexique anglais d'aujourd'hui, tel qu'il résulte de

l'étude statistique menée par Thomas Finkenstaedt et Dieter Wolff, sur la nomenclature du *Shorter Oxford Dictionary*, en 1973 (apud Moya 2).

Français	Latin	Germaniques	Grecque	Inconnu
29%	29%	26%	6%	6%

On y observe que le français occupe la première place comme fournisseur d'unités lexicales pour l'anglais, à égalité avec le latin.

2. Catégories d'adjectifs anglais d'origine française

Dans ma recherche, je me suis intéressé uniquement aux adjectifs que l'anglais a empruntés au français, parce qu'il existe déjà des études consacrées aux vocabulaires thématiques (comme la cuisine, la mode, les voyages, les arts, etc.) d'origine française implantés en anglais. C'est le cas de l'ouvrage de Laure Chirol : *Les mots français et le mythe de la France en anglais contemporain* (1973), un élément clé de cette recherche.

Le dépouillement de l'ouvrage de Weekly, *An Etymological Dictionary of Modern English*, m'a permis d'enregistrer une liste de plus de 600 adjectifs anglais dans l'étymologie desquels est mentionné le français comme langue-source. Le rôle concret que le français a joué dans l'histoire de ces mots anglais n'est pas toujours le même.

2.1. Le français, langue-véhicule

Pour une première catégorie d'adjectifs, le français a servi de langue-véhicule qui a permis à des mots d'autre origine d'entrer en anglais. La plupart de ces adjectifs « transportés » par le français sont d'origine latine : angl. *curious* (fr. *curieux*, lat. *curiosus*), angl. *gross* (fr. *gros*, lat. *grossus*), angl. *jealous* (a.fr. *jalous*, lat. pop. *°zelosus*), angl. *modest* (fr. *modeste*, lat. *modestus*), angl. *visible* (fr. *visible*, lat. *visibilis*), etc.

Le français a aussi fourni à l'anglais des mots d'origine grecque. Il s'agit souvent de mots savants, entrés en français aux XIII^e et XIV^e siècles, à l'époque où le français même commençait à se forger un vocabulaire abstrait, censé exprimer des idées philosophiques, des spéculations théologiques, des concepts scientifiques. En voici quelques exemples : angl. *austere* (fr. *austère*, lat., gr. *αὐστηρός*), angl. *frenetic* (fr. *frénétique*, lat. gr. *phreneticus*, gr. *Φρενητικός*), angl. *sceptic* (fr. *sceptique*, lat. *scepticus*, gr. *skeptikos*).

Le français a facilité la pénétration en anglais des mots originaires des langues modernes, comme l'italien ou l'espagnol : angl. *alert* (a.fr. *a l'erte* (*alerte*), it. *all'erta*), angl. *barbaresque* (fr. *barbaresque*, it. *barbaresco*), angl. *bizarre* (fr. *bizarre*, esp. *bizarro*).

2.2. L'ancien et le moyen français prêtent des mots au moyen anglais

Une autre catégorie de mots que l'anglais doit au français appartiennent à des états révolus de la langue. Le français les a perdus depuis, mais ils ont été conservés par l'anglais.

Certains de ces mots circulaient en ancien français : angl. *alien* (a.fr. *alien* « étranger » ; aujourd’hui le mot a été « récupéré » par le français, et il fonctionne comme un anglicisme désignant un être venu d'une autre planète, un extraterrestre), angl. *barren* (a.fr. *barain*, norm. *brehain* « stérile »), angl. *chivalrous* (a.fr. *chevalerous* « chevaleresque »), angl. *costive* (a.fr. *costivé* « constipé »), angl. *nice* (a.fr. *nice* « simple d'esprit »), angl. *paramount* (a.fr. *paramont* « suzerain »), angl. *quaint* (a.fr. *queinte*, *cointe* « habile, sage, prudent »), angl. *random* (a.fr. *randun* < vb. *randoner* « courir impétueusement »), angl. *serviceable* (a.fr. *servissable*, « serviable ») ; angl. *stout* (a.fr. *estut*, *estout* « hardi, audacieux »), angl. *tantamount* (a.fr. vb. *tant amunter* « s'élever à... »), angl. *void* (a.fr. *voide* « vide »).

D'autres sont marqués comme ayant appartenu au moyen français : angl. *gorgeous* (m.f. *gorgias* « élégant »), angl. *supernal* (m.fr. *supernel* « céleste, supérieur »).

2.3. Le français, créateur et prêteur de mots

Dans cette catégorie j'ai regroupé les adjectifs d'origine française qui fonctionnent encore tant en français qu'en anglais.

Ici aussi, on peut reconnaître plusieurs classes de mots :

2.3.1. Les adjectifs proprement-dits, que le français a hérités ou qu'il a formés à l'aide des procédés internes, comme la dérivation ou la composition : angl. *coquette* (fr. *coquet*, -*te*), angl. *counterfeit* (fr. *contrefait*), angl. *distrait* (fr. *distrait*), angl. *faineant* (fr. *fainéant*), angl. *faint* (fr. *feint*), angl. *gauche* (fr. *gauche*), angl. *genteel* (fr. *gentil*), angl. *heinous* (fr. *haineux*), angl. *hideous* (fr. *hideux*), angl. *jolly* (fr. *joli*), angl. *maladroite* (fr. *maladroit*), angl. *overt* (fr. *ouvert*), angl. *pensive* (fr. *pensif*, -*ive*), angl. *petty* (fr. *petit*), angl. *petite* (fr. *petite*), angl. *prude* (fr. *prude*), angl. *redoubtable* (fr. *redoutable*), angl. *sage* (fr. *sage*), angl. *sure* (fr. *sûr*, -*e*).

2.3.2. Les participes présents adjetivés : angl. *brilliant* (fr. *brillant*), angl. *chatoyant* (fr. *chatoyant*) angl. *clairvoyant* (fr. *clairvoyant*), angl. *current* (fr. *courant*), angl. *errant* (fr. *errant*), angl. *foudroyant* (fr. *foudroyant*), angl. *insouciant* (fr. *insouciant*), angl. *nonchalant* (fr. *nonchalant*), angl. *piquant* (fr. *piquant*), angl. *pleasant* (fr. *plaisant*), angl. *riant* (fr. *riant*), angl. *soi-disant* (fr. *soi-disant*), angl. *valiant* (fr. *vaillant*). Comme on peut le voir, les emprunts anglais de cette sous-catégorie gardent, le plus souvent, la forme française de l'adjectif provenant du participe présent.

2.3.3. Les participes passés adjetivés, qui conservent leur graphie française, avec un -é final. La forme graphique étrangère à l’anglais attribue à cette série de mots le statut de « gallicismes ». En voici quelques-uns : angl./fr. *déclassé, décolleté, dégagé, distingué, glacé, outré, recherché, repoussé, retroussé, sauté*.

C’est bien cette troisième catégorie d’adjectifs vivants en français que j’ai retenue pour les commentaires qui suivent.

3. Adaptation sémantique des adjectifs anglais empruntés au français

3.1. Du point de vue du sens, les adjectifs empruntés par l’anglais retiennent, le plus souvent, une partie seulement des acceptations qu’ils ont en français. L’une des raisons de cette spécialisation vient du fait que les mots sont connus par les étrangers à travers des contextes concrets et c’est le sens entendu dans des phrases qui est retenu. Une autre raison de cette restriction est l’existence dans la langue emprunteuse d’un mot sémantiquement proche, couvrant déjà une partie des acceptations que l’adjectif emprunté a dans sa langue d’origine.

Ainsi, par exemple, l’adjectif *maladroit* est polysémique en français, où il signifie : « 1. Inhabile (dans ses gestes, ses mouvements) : *un conducteur maladroit*, 2. Gafeur (dans les relations sociales) : *un amoureux maladroit*, 3. Qui dénote la maladresse : *geste maladroit* ». De tous ces sens, l’anglais retient : « Inhabile, surtout dans son comportement social : *maladroit defence, maladroit letters, maladroit handling of the budget crisis* ». Pour le sens propre, l’anglais emploie d’autres adjectifs du même champ sémantique : *clumsy person, awkward question*.

L’adjectif *gauche* désigne en français « ce qui est situé du côté gauche du corps : *la main gauche* » et, par métonymie, « maladroit : *une personne, un geste gauche* ». L’anglais emprunte uniquement le sens dérivé : « 1. Dépourvu d’expérience sociale : *a gauche teenager*, 2. Mal fait : *a gauche turn offrase* ». Pour le sens propre, l’anglais a déjà l’adjectif *left*, comme dans *left hand*.

L’adjectif français *ouvert*, issu du participe passé du verbe *ouvrir*, signifie : « 1. Qui permet de passer, d’entrer : *porte ouverte, magasin ouvert*, 2. Dont les parties sont écartées : *yeux ouverts, fleur ouverte*, 3. Commencé : *la chasse est ouverte*, 4. Communicatif, franc : *caractère ouvert*, 5. Qui s’ouvre aux idées : *esprit ouvert*, 6. Déclaré publiquement : *conflits ouverts* ». C’est ce dernier sens qui est emprunté par l’anglais, où *overt* signifie « manifeste, que l’on peut observer : *overt hostility, overt symptoms of the disease, overt discrimination, both overt and covert military action* ». Pour les autres sens couverts par l’adjectif français *ouvert*, l’anglais a son propre terme : *open* : « *open door, open wound, open country* ».

3.2. Rares sont les situations où l'adjectif emprunté à une autre langue développe dans la langue d'accueil un sens qu'il n'a pas à l'origine. C'est pourtant le cas de l'adjectif *errant* qui, en français, signifie : « 1. Voyageur : *chevalier errant*, 2. Vagabond, égaré, perdu : *chien errant, des regards errants* ». L'anglais emprunte le second de ces sens et spécialise son emploi à des contextes qui lui sont interdits dans la langue d'origine : « 1. Ayant quitté la maison : *errant children, an errant husband* » puis développe son sémantisme : « 2. Perdu : *an errant arrow*, 3. Incorrect : *errant spellings* ». Ainsi, cela démontre qu'il est possible pour des mots provenant d'une autre langue d'acquérir une toute nouvelle interprétation, non présente dans la langue d'origine.

3.3. L'adjectif emprunté acquiert en anglais une nuance intensive renforcée. *Haineux* signifie en français : « 1. porté à la haine : *un homme haineux*, 2. qui trahit la haine : *regard haineux*, 3. inspiré par la haine : *article de journal haineux* ». En anglais, sa valeur expressive est renforcée par son usage dans des contextes à forte connotation négative : *heinous* « extrêmement méchant : *a heinous crime, a heinous criminal* ». Cela met en évidence les différentes valeurs et intensités qu'un mot peut atteindre une fois qu'il entre dans une autre langue.

3.4. L'adjectif emprunté par anglais se rapproche sémantiquement d'autres mots qui lui ressemblent formellement ou qui font partie de sa famille historique : ex. *jolly – joy, joyous, jovial* (d'où l'idée de « gaieté »). C'est ainsi que le mot *joli* signifie en français : « 1. Agréable à voir, à entendre : *une jolie femme, une jolie voix*, 2. Beau : *une jolie maison*, 3. Harmonieux : *le joli mois de mai*, 4. Amusant, plaisant : *un joli mot de Voltaire* », alors qu'en anglais il contient l'idée de « joie » : « 1. Gai, joyeux : *a jolly smile/manner/mood*, 2. Agréable, amusant : *a jolly occasion, a jolly evening* ».

4. La productivité lexicale des emprunts anglais d'origine française

La productivité lexicale est le processus par lequel les mots d'une langue développent une famille, la plupart du temps par dérivation, par composition ou par conversion. Ce processus est utile dans l'économie de la langue, parce qu'il permet de désigner des concepts, des caractéristiques, des actions qui présentent une parenté sémantique par des substantifs, des adjectifs, des verbes issus d'un même radical.

Le développement des familles lexicales des mots français empruntés par l'anglais est une preuve de leur assimilation à la langue emprunteuse et le flux entre les deux.

4.1. Ces dérivés anglais sont surtout des substantifs abstraits créés à l'aide du suffixe *-ness* (un des morphèmes les plus utilisés en anglais, principalement en raison de sa polyvalence), qui désignent la caractéristique même indiquée par l'adjectif : *faint – faintness*. Ce suffixe est le principal moyen utilisé dans la formation des substantifs abstraits à partir des adjectifs empruntés au français : *gauche – gaucheness, genteel – genteeliness, heinous – heinousness, maladroitness – maladroitness, overt – overtness, petty – petiness, petite – petiteness, pleasant – pleasantness, sage – sageness, current – currentness, piquant – piquantness, valiant – valiantness*.

Une autre série régulière de dérivés anglais construits à partir d'adjectifs empruntés au français consiste en adverbes dérivés avec le suffixe *-ly* : *faintly, gauchely, genteelly, heinously, hideously, maladroityly, pettily, redoubtably, surely, brilliantly, clairvoyantly, errantly, insouciantly, piquantly, pleasantly, riantly, valiantly*.

En revanche, les adjectifs anglais provenant des participes passés adjetivés en français (du type *décolleté, distingué, recherché*) sont perçus comme des mots étrangers (des gallicismes) et ne produisent pas de dérivés dans la langue d'accueil.

4.2. La conversion est un outil lexical très puissant grâce auquel des mots déjà existants peuvent recevoir un tout nouveau sens ou être utilisés dans de nouveaux contextes (dans lesquels ils n'existaient pas auparavant). Cela arrive souvent avec les mots d'origine française lorsqu'ils arrivent dans la langue anglaise. Les mots sont utilisés comme adjectifs, comme noms ou comme verbes sans changement de forme, grâce à un système très simplifié de morphèmes grammaticaux : les terminaisons verbales sont réduites, et la flexion adjetivale est absente en anglais. Une grande partie des adjectifs d'origine française sont utilisés en anglais à la fois comme noms et comme verbes. Par exemple, *sauté* est un adjectif dans *roast beef with sauté potatoes*, un verbe dans *sauté the onion and garlic*, et un nom dans *shrimp sauté*. *Counterfeit* est adjectif dans *counterfeit money*, verbe dans *counterfeiting \$ 20 bills* et nom dans *a counterfeit of love*. *Faint* est adjectif dans *faint sounds*, verbe dans *a passenger fainted* et nom dans *the faint of heart*. *Jolly* est adjectif dans *a very jolly man*, verbe dans *she jollied and joked with sailors in the streets*, substantif dans *a provocateur who gets his jollies from stirring up political controversy* et adverbe dans *She learned to be jolly careful in his presence*.

La langue française ne permet pas les conversions aussi facilement, ni aussi souvent que l'anglais, en raison de son système morphologique plus compliqué (genre, accord, conjugaison). En résumé, les emprunts français qui entrent dans la langue anglaise s'adaptent facilement à la langue, pouvant figurer dans plusieurs classes morphologiques.

5. Une mauvaise traduction est toujours un faux pas, mais une traduire des adjectifs de manière erronée peut être l'un des pires cas. Les adjectifs, plus que tout autre type de mot, Ils reflètent le monde qui nous entoure, ainsi que la subjectivité et l'intention de l'auteur original : ce qu'il voulait dire, comment il l'a exprimé. C'est pourquoi les adjectifs mal traduits peuvent nuire à la traduction elle-même, en raison de leurs erreurs, et peuvent aussi nuire au texte original si le lecteur ignore que la traduction contient des erreurs. Par exemple, « *grossier* » peut signifier quelque chose qui porte malheur et est difficile à gérer (*Un hiver rude*), alors qu'en anglais, cela signifie simplement quelqu'un d'impoli (*un caissier grossier*). Il est toujours important d'examiner attentivement les entrées du dictionnaire entre les deux langues et de choisir la bonne traduction. Avec l'essor des traducteurs génératifs à intelligence artificielle, pourtant, ces machines n'ont pas encore pleinement compris les éléments qui entrent dans une traduction réussie : la pertinence culturelle et l'adaptation au public, et il incombe au traducteur humain de détecter les erreurs et d'apporter les modifications nécessaires efficacement. Les faux amis seront toujours l'une des unités sémantiques les plus difficiles à traduire, en raison de leur complexité.

Conclusion

Au terme de mes recherches, j'ai conclu que ces deux langues, que j'apprends depuis environ 10-11 ans, ont bien plus en commun que je ne l'aurais jamais imaginé. Au départ, je me suis contenté d'examiner les cas les plus courants (flacons de parfum, musique, etc.), mais après avoir réalisé ma première interprétation anglais-français pour un ami lors d'un événement auquel nous assistions, les similitudes sont devenues évidentes.

Les adjectifs sont le groupe de mots que nous utilisons le plus souvent dans les écrits, pour décrire un phonème ou un événement. Ils sont moins courants à l'oral, où les phrases sont simples et efficaces du point de vue de la communication. À force de lire des articles pour mes cours dans les deux langues, j'ai commencé à remarquer de plus en plus de nuances et de similitudes entre l'anglais et le français. C'est ce qui m'a poussé à écrire cet article.

Comme le montrent ces quelques réflexions, les mots entrent dans une langue de multiples façons et restent rarement intacts, sans y enregistrer une évolution. Suivre ces schémas et en découvrir les subtilités est véritablement l'aspect le plus enrichissant de l'étude de la sémantique et de l'étymologie. Ce processus illustre le fonctionnement naturel d'une langue : fluide, libre et évolutive. J'espère que les éléments illustrés ici ont véritablement montré le lien profond et naturel entre l'anglais et le français, ainsi que leur histoire linguistique, complexe mais magnifique.

Bibliographie

Dictionnaires

- Cambridge Dictionary Online* (<https://dictionary.cambridge.org/dictionary/>). 15 avril-20 mai 2025.
- Dico Le Robert Online*, (<https://www.lerobert.com/>). 15 avril-20 mai 2025.
- Dictionnaire du moyen français Online* (<http://zeus.atilf.fr/dmf/>). 15 avril-20 mai 2025.
- GODEFROY, Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*. Paris : F. Vieweg Libraire-éditeur, 1881. *Online* (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50634z.image>). 15 avril-20 mai 2025.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *Dictionnaire de l'ancien français*. 1980. Paris : Larousse, 1988.
- Merriam-Webster Dictionary Online*. (<https://www.merriam-webster.com/>). 15 avril-20 mai 2025.
- Oxford English Dictionary Online*. (<https://www.oed.com/dictionary/>). 15 avril-20 mai 2025.
- WEEKLY, Ernest. *An Etymological Dictionary of Modern English*. 1921. New York:Dover Publications Inc., 1967.

Références théoriques

- Cerquiglini, Bernard. *La langue anglaise n'existe pas. C'est du français mal prononcé*. Paris: Gallimard, Folio Essais, 2024.
- Chirol, Laure. *Les mots français» et le mythe de la France en anglais contemporain*. Paris: Klincksieck, 1973.
- Crystal, David. *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*. Cambridge: Cambridge University Press, 2019.
- Moya, Mario. “Lexical Borrowings in Present-Day English: The Case of Über”. 23 janvier 2021. *Online*. (<https://www.researchgate.net/publication/348713929>). 15 juin 2025.
- Picoche, Jacqueline, Christiane MARCHELLO-NIZIA. *Histoire de la langue française*. 1988. Paris : Vigdor, 2000.
- Team, ThoughtCo. “Terms of Enrichment: How French Has Influenced English”. ThoughtCo, Apr. 18, 2025. *Online* (thoughtco.com/how-french-has-influenced-english-1371255). 15 avril-20 mai 2025.
- Walter, Henriette. *Le français dans tous les sens*. Paris: Laffont, 1988.
- Walter, Henriette. *Honni soit qui mal y pense. L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*. Paris: Laffont, 2001.